

désertique dans la zone humide prend la forme d'un prolongement en demi-cercle de la zone de transition, et s'étendant depuis la frontière orientale du Manitoba jusqu'aux montagnes et, au nord, vers Edmonton et Prince Albert.

La tendance générale de cette faune de la prairie se manifeste vers les petites espèces et les teintes pâles et décolorées. Les espèces qui la caractérisent le mieux sont l'antilope à cornes fourchues, le bison, le coyote, le rat des champs du Canada (*gopher*), la poule de prairie, la sarcelle, le hibou à terrier, le pinson de Leconte et l'alouette bruant, qui vivent dans les terres non boisées et s'écartent de la forêt. Le reste de sa faune est semblable à celle de l'est quoique généralement différenciée dans les sous-espèces par la sécheresse du climat et la nudité de la contrée. Quelques espèces venant à l'appui de ce dire sont le grand-duc de l'ouest, le gobe-mouches de Say, l'alouette du désert, le chardonneret pâle, le pinson gris, le pinson chanteur du Dakota, le roitelet de la prairie.

Quoique généralement similaire depuis l'extrême nord-ouest jusqu'au littoral de l'Atlantique, la faune de l'est proprement dite présente une tendance à la variation au nord de ces plaines, mais l'influence est légère et peut être négligée dans une esquisse comme celle-ci. De nombreuses espèces vivent dans cette vaste région sans porter la trace du moindre changement, ou bien lorsqu'un changement se produit, il peut habituellement être attribué soit à des différences thermales, soit à l'influence des espèces de la prairie étroitement apparentées, conséquence du contact en cours de migration ou vers les limites de la prairie. En général, la plupart des sous-espèces de la prairie ou de l'ouest sont représentées par des sous-espèces types dans cette grande faune de l'est, laquelle est peut-être la faune typique du Canada et celle qui donne son caractère distinctif à la vie animale dans notre pays.

VI.—RESSOURCES NATURELLES DU CANADA.

La vie économique des jeunes pays dépend, à leur naissance entièrement et plus tard, principalement, de leurs ressources naturelles. En vieillissant, après avoir épuisé la partie la plus accessible des richesses dont la nature les a dotés, ils se tournent vers l'industrie et se procurent leurs matières premières dans les pays peu industrialisés, afin d'économiser les leurs. Le Canada est un pays nouveau dont on commence à peine à apprécier les ressources; depuis quelques années, il a été procédé à de nombreuses recherches et investigations tendant à déterminer leur importance. Nous donnons ci-après un très bref résumé de ces ressources; on trouvera des informations plus complètes dans les introductions qui précèdent les différentes sections de cet ouvrage, telles que— agriculture, fourrures, pêcheries, forêts, minéraux, forces hydrauliques.

Terres cultivables.—Les neuf provinces du Canada couvrent une superficie de 1,401,316,413 acres de terre, dont approximativement 440,951,000 acres sont utilisables pour l'agriculture. L'étendue actuellement sous culture ne représente qu'une fraction de ce chiffre, car en 1921, les terres cultivées ne dépassaient pas 59,635,346 acres, à quoi l'on doit ajouter 9,977,204 acres de pâturages, pour l'ensemble des provinces, sauf le Manitoba et l'Alberta. On ne fait figurer dans ces chiffres ni le Yukon, ni les Territoires du Nord-Ouest où l'élevage est possible et où même certaines cultures résistantes peuvent réussir. Dans toutes les parties de la Puissance, on peut se procurer, en quantités presque illimitées, des terres cultivables égales aux plus fertiles de notre globe. En 1923, le Canada fut le principal exportateur de blé de l'univers; il occupait également une des premières places